

ne, nous sentons la cruauté de l'heure qui nous les reprendra. Choyé par le destin, exaucé dans tous ses désirs, le cœur le plus privilégié est soudain glacé de désenchantement quand il se dit que la mort lui enlèvera les trésors qu'il possède et les êtres qu'il aime. Chaque minute en emporte une parcelle — la minute fatale viendra qui lui dérobera tout. Elle vient si vite, trop vite !

Elle me prendra mes biens. Elle me prendra moi-même. Elle m'arrachera moi-même, à moi-même. Elle me retirera mon âme, ma pensée, mon moi. Elle rejettera mon être dans le non être. Cependant, au terme d'une longue existence, je veux vivre encor :

Je sens de l'être en moi pour une éternité.
(Sully Prud'homme).

Déjà ! s'exclame le vieillard, courbé, brisé, défaillant, quand la mort lui met la main sur l'épaule. Même après des jours heureux, il ne se résigne pas à dire un adieu tranquille à l'existence. Il n'en a pas obtenu ce qu'il en attendait. Il n'a pas son apaisement. "Le cœur de l'homme et toutes les félicités de la terre mises en présence, le cœur de l'homme n'est pas comblé." (Jouffroy).

Les autres vivants trouvent ici-bas la satisfaction de leurs tendances et l'achèvement de leur destinée. L'animal qui n'est fait que pour les biens sensibles s'en contente. Leur possession transitive lui suffit. Quand il a mangé à sa faim, il se couche au soleil, il rumine, il dort ; il peut mourir, il a son compte et n'en demande pas davantage.